

140.000 7

Normand Hudon nous dit:

La première exposition d'un peintre: un véritable enfer

On ne sait pas, dans différents milieux, les difficultés auxquelles se heurte un jeune peintre qui expose pour la première fois à Montréal. C'est présentement le cas de Normand Hudon, collaborateur au *Petit Journal*, qui accrochera bientôt au Cercle Universitaire une vingtaine de ses dernières oeuvres. Il suffit de lui rendre visite à son atelier, rue des Erables, pour avoir une idée des problèmes qu'il envisage.

D'abord, disons que Hudon, comme tout artiste, ne diffère pas des autres hommes. Il s'habille à peu près comme les gens de son âge, mange trois fois par jour, travaille le jour et dort la nuit. Il se fait couper les cheveux régulièrement et se rase quotidiennement. Il n'est, en somme, ni inférieur ni supérieur à ses semblables. En voilà assez pour rassurer ceux qui, par sentimentalité ou ignorance, entretiennent encore sur les pein-

broués, depuis deux ans, sont bonnes ou mauvaises. Pourtant, il se rappelle qu'il a tracé, pour chacune d'elles, pas moins de 20 esquisses. Si c'est un paysage, il se souvient qu'il s'est rendu sur les lieux, qu'il en a fait des études à l'huile ou au crayon, qu'il est revenu à son studio, qu'il a travaillé les compositions, etc. Si c'est une nature morte, il n'oublie pas qu'il s'est inspiré d'objets réels, disposés sur une table, qu'il les a dessinés à l'encre ou au crayon, qu'il a com-

posé séparément les couleurs, etc. Même procédé, avec des variantes, pour les portraits. En somme, chaque tableau renferme des heures et des heures de recherches. S'il fallait, pense l'artiste, que les critiques et le public ne gobent pas ça!

C'est durant l'exposition, ou après, qu'il aura la réponse. Quel tourment! C'est la vie, quoi.

Hudon est-il un peintre moderne? Il renie, jusqu'à un certain point, l'académisme pur, c'est-à-dire la méthode des grands maîtres, l'imitation de leurs oeuvres. D'autre part, il reproche aux jeunes — il n'a que 20 ans — de verser trop vite dans le modernisme. Cependant, il conçoit l'abstraction comme un moyen, un peu comme des gammes en musique. Notons qu'il n'en a jamais exposé. Selon lui, la peinture doit être accessible au peuple, jusqu'à un certain point encore. Il reconnaît l'importance du sujet, mais il rejette la déformation. Il lui préfère la transformation. Ses favoris? Picasso, Braque, Matisse, Modigliani et Dali. Parmi les Canadiens, Roberts, Coogrove, Borduas et Morris.

Il ressort de tout cela que Hudon ne s'est pas encore trouvé, mais qu'il n'avance pas à tâtons. Il a d'autant plus raison d'agir ainsi qu'il a connu jusqu'ici un succès exceptionnel, — pécuniairement parlant, du moins. Ses caricatures, dont plusieurs figuraient au collège Saint-Laurent le printemps dernier, ont paru dans différents journaux. Ses "comics", publiés dans le *Petit Journal*, ont augmenté sa popularité. Dans divers milieux, on dit qu'il est un peintre d'avenir. L'avenir le dira.

Normand Hudon retouche, dans son studio, une des vingt toiles qu'il exposera en novembre au Cercle Universitaire.

Quoi qu'on en croie, personne ne naît peintre. Bien que Hudon ait commencé à dessiner à l'âge de 2 ans et à peindre vers 8 ou 9 ans, il a dû apprendre son métier. Il a fréquenté l'école des Beaux-Arts de Montréal, après avoir étudié avec le sculpteur Louis Parent, qui exécute présentement le chemin de croix extérieur de l'oratoire Saint-Joseph. Il se perfectionne encore. Il devra toujours se perfectionner, s'il veut devenir un grand artiste. Et il le sait.

Ca qui le préoccupe avant tout, de ce temps-ci, c'est l'exposition du Cercle Universitaire. Qu'il se compte chanceux! Rares sont les jeunes peintres qui réussissent à dénicher un endroit aussi avantageux. Dans la plupart des galeries, les conditions restent presque inabordables pour les débutants. Le coût d'une exposition, selon Hudon, s'élève à quelque \$300. Cette somme comprend le matériel, l'encadrement, les démarches, le vernissage, etc. Comme les galeries exigent en moyenne 25 pour cent des ventes, l'artiste inconnu, ou pas encore reconnu, arrive péniblement à faire ses frais. A la vérité, il n'y arrive pas souvent.



Normand Hudon retouche, dans son studio, une des vingt toiles qu'il exposera en novembre au Cercle Universitaire.

P. S. G.